



« La France fugitive », de Michel Chaillou (1998)

Ce qui ne se livre pas au premier regard

Un homme, une femme, une Twingo. Journal de voyage qui est aussi journal intime, *La France fugitive* raconte deux ans de tribulations d'un couple sur les routes de l'Hexagone, les rencontres fortuites, les auberges de bord de route. Michel

Chaillou (1930-2013, photo) y associe le passé au présent, ici Zola à Châteaudun, même saison, à un siècle de distance, l'érudition – vous le connaissiez, vous, le premier nom de Châteaudun ? – à la sensation – l'eau fraîche de la fontaine. Ainsi défilent les images, les idées et les informations tandis

que le paysage se déroule. Michel Chaillou n'est pas pour rien l'auteur du *Sentiment géographique* (1976) : c'est un impressionniste, tout à la fois géographe et historien, même si sa passion des routes déroute parfois Michèle, sa femme, victime heureuse de ces rets de bitume et de rêve ● L.M.

LE TEXTE

« Mettre des lieues et des lieux entre ce que j'ai été et ce que je suis »

J'ai oublié par où s'égara notre dimanche. Je vois la Twingo voler, virevolter, groggy de poussière, vent, coups de soleil. La Beauce a ceci de particulier qu'elle vous laisse à vos pensées. C'est toujours le même village à peine énoncé qui se soustrait, maisons qui tournent le dos, rues qui d'emblée se refusent. On se devine en trop, presque sur le point de rompre un équilibre subtil. Michèle manifesta une envie de Châteaudun. Après tout, Zola y alla bien deux mois plus tôt (mais de 1886) avec sa femme Alexandrine en landau à toit décapotable pour jouir du panorama ! [...]

« À Châteaudun, il existerait une place du Hasard. – Ça ne doit pas s'écrire pareil ? » [...]

Je me rappelle surtout à Châteaudun la lumière blanche qu'on visita plus que la ville. Je nous vois encore, Twingo essoufflée après une raide montée, devisant sur la place du 18-Octobre à belle fontaine et parterre de fleurs. Je lus : « Fontaine érigée en 1860, œuvre du sculpteur Gaullier, eau potable à remonter des pieds du château au centre-ville. » Un homme d'aspect peu engageant s'en désaltérait.

« C'est bon.

– Par cette chaleur, rétorque son compagnon. » [...]

« On n'a rien vu de Châteaudun », déplora Michèle.

On roule désormais vers le nord : Chartres, Paris. Je récite pour la consoler à peu près ceci :

« Châteaudun se nommait autrefois Rubeclaira, par inversion des lettres d'Urbs Clara, en latin d'hypothèse.

– Tu veux dire hypothétique. »

Elle ronchonne, n'a toujours pas compris mon impatience, l'envie qui me prend soudain de foutre le camp, de mettre des lieues et des lieux entre ce que j'ai été et ce que je suis. Un effet de la roulotte de mes ancêtres nomades ?

Je poursuis... Qu'au moins la Twingo qui ronfle d'aise m'écoute. [...]

À Bonneval, on a obliqué sur la droite, quitté la route de Chartres, le temps d'apercevoir une église pointue, des ruelles anciennes, ouvragées au bord du même Loir. J'éprouvais un besoin d'intimité, et cette départementale 17 s'absentant à chaque tour de roue convenait à mon humeur. Michèle eût bien voulu visiter à Bonneval l'abbaye Saint-Florentin, mais je l'apaisais en invoquant tous les saints de ma lassitude, et qu'il fallait quand même songer à regagner Paris. On ne pouvait éternellement battre la Beauce !

Michel Chaillou, *La France fugitive*, © Fayard, 1998.